

Caroline Molusson

Travaux

2003-2019

Notes sur le travail

Depuis 2001, je développe une recherche artistique interrogeant la perception et la transformation de l'espace. L'origine de ce travail vient d'une pratique de l'improvisation en danse : comment notre corps peut-il créer un nouveau rapport avec l'espace, inattendu, brutal, onirique?

La sélection d'oeuvres présentées montre les différentes productions issues de ce questionnement. Je travaille avec de nombreux médiums : installation in situ, sculpture, vidéo, performance, photographie, dessin. J'utilise des matériaux modestes, issus de mon environnement immédiat (papier, carton, polystyrène, scotch, etc) et reste dans une technique d'improvisation : écoute de l'instant présent, création spontanée, réponse immédiate; je fais peu de montage, recadrage, finitions mais beaucoup de répétitions, d'allers et retours, décompositions, recompositions... J'élabore différents gestes : ouvrir, fermer un espace, découper le vide, superposer, dédoubler, juxtaposer; déconstruire et réagencer un motif, jouer sur les rapports plan/profondeur, la couleur...

Je cherche à partager des sensations ressenties et les mettre en forme, trouver un rythme et une énergie. La pratique de la danse, du trapèze et de la corde lisse me permet d'ouvrir le champ des questions, de révéler la présence du vide et la mise en danger perpétuelle de notre propre corps dans ses gestes les plus courants. Perdre ses points d'appui, ses points de repères, les recréer, être à l'écoute de ce réajustement incessant me permet de créer des oeuvres qui troublent la perception. Je tente, à travers mes œuvres, de transformer l'espace et la perception qu'on en a.

Pour cela j'utilise aussi mon propre corps comme médium et outil d'expérimentations, pour à la fois produire des œuvres comme des performances et expérimenter des espaces. Mon objectif est de faire traverser des émotions au spectateur.

Je m'interroge également sur le statut de l'œuvre d'art et la façon dont elle est perçue. Je développe des pièces où l'œuvre n'est plus si évidente, elle devient un accident, c'est au spectateur d'être à l'écoute de ses sensations pour la découvrir. Il se demande s'il voit réellement ou s'il croit avoir vu. C'est pour moi à cet instant que se situe l'art : l'œuvre est dans la seconde où on se demande ce que l'on a vu.

Cette incertitude de ce que l'on voit, cette difficulté à percevoir m'intéresse et je joue sur le vide et le plein, sur ce qui apparaît et disparaît en fonction des changements de lumière et du déplacement du spectateur. Je travaille également le son sous forme d'espace sonores en mouvement pour que le spectateur soit le créateur actif ses propres images.

Mes travaux agissent alors comme des flashes où l'on aperçoit un bref instant une béance, une fissure dans la réalité.

Caroline Molusson

Les fulgurations de Caroline Molusson ou l'art en un geste

« Mes travaux seraient comme des flashes où l'on entraperçoit un bref instant cette béance, cette fissure dans la réalité. » Caroline Molusson

Considérant la réalité comme une donnée instable qui varie selon le regard que l'on porte sur elle, Caroline Molusson se livre depuis près de dix ans à des expériences conjuguant déplacements, multiplication des points de vue, perte de repères et d'équilibre, exploration du vide. Nourrie par sa pratique de la danse et du trapèze, elle multiplie les occurrences formelles (installations architecturales, maquettes, dessins, vidéos) pour renouveler le rapport du spectateur à l'espace, le rendre plus conscient et dynamique. Comment transmettre le mouvement du corps à l'espace alentour ? Ce dernier vacille, se déplie, se dédouble, ses limites se dissolvent : les murs basculent à l'horizontale, le sol se dérobe sous nos pieds, un liquide épais envahit la galerie, une porte ouvre sur une autre porte qui ouvre sur un autre espace... À la recherche de l'instant limite, Caroline Molusson crée des zones de flou et de rupture à la surface de la réalité afin de la rendre plus élastique. Elle transforme tout ce qui lui tombe sous la main, sans savoir-faire spécifique, mais avec une remarquable acuité. Sa méthodologie doit beaucoup à sa pratique de l'improvisation en danse : réagissant à une situation donnée, elle privilégie allers-retours, décomposition et recomposition au montage, recadrages ou autres finitions. Issus de son environnement immédiat, les matériaux qu'elle utilise sont délibérément fragiles et précaires – papier calque, moquette, carton plume, plexiglas – et bricolés à coups de cutter ou de scotch. À partir de cette radicale économie de moyens et de gestes, elle conçoit des espaces hétérogènes et discontinus où nous nous égarons. Étendant sa réflexion sur l'espace à la perception des œuvres d'art, elle développe des séries de "pièces invisibles", phénomènes sonores ou visuels qui ne seraient plus que les effets collatéraux d'un objet originel. Une caméra filme du fond d'un sac plastique une exposition de Bruce Nauman qui se dilue en abstractions mouvantes et colorées, un rai de lumière sous une porte s'évanouit à mesure qu'on s'en approche, et la voix de Robert de Niro dans Taxi Driver murmure à l'intérieur d'un mur : Then suddenly, there is a change... Tout l'art de Caroline Molusson tient dans cette dernière phrase : une fulgurance radicalement étrangère à l'espace dans lequel elle s'inscrit, ligne de crête ou point d'évanouissement de la pensée où ne subsistent que des impressions, plus ou moins violentes. L'artiste entraîne le spectateur dans un vertige, une tension entre l'affirmation d'un espace à pratiquer dans un mouvement réel et le parti pris extrême de l'illusion. Les œuvres disparaissent aussi vite qu'elles sont apparues – sans laisser de traces. Ou presque...

Julie Pellegrin, extrait du catalogue *Titre provisoire*, 2009

Caroline Molusson
née en 1976 à Tours
vit et travaille à Nantes
N° SIRET : 450 054 697 00054

www.carolinemolusson.com
<http://www.reseaux-artistes.fr/dossiers/caroline-molusson>
www.galerie-ilkabree.com

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2019 *C'est vous qui voyez*, Temple du Goût, Nantes
 Le magasin de ballons, performance, Ateliers Bonus, Nantes
- 2018 *Soulever les montagnes*, performance, Ateliers de la Ville, Nantes
 De Rien! performance, Le Village, Bazouges-la-Pérouse, cur. David Chevrier
- 2017 *Suspicious activities*, performance au trapèze, Chapidock, Nantes
 Point de chute, Pecha Kucha, conférence, ENSA, Nantes
 Avec entrain et enthousiasme (4 mains), La Fabrique des Dervaillères, Nantes
 Se jeter dans la bataille, performance, La Fabrique Chantenay, Nantes
 Pièce Unique, Blockhaus, Nantes
- 2016 Les jours des dires, conférence, 783, Nantes
- 2015 *Je ne suis pas sûre d'être là*, Galerie Art et Essai, Rennes, cur. Doriane Spitéri
 Ce qui me fait rêver, Zan gallery, cur. Florent Lamouroux
 Que rien ne soit sans importance, performance au trapèze, Chapidock, Nantes
- 2012 *Otherworldly*, Künstlerhaus, Dortmund, Allemagne
 Image du monde flottant, galerie Ilka Bree, Bordeaux
- 2009 *Preview*, foire d'art contemporain, galerie Ilka Bree, Berlin
 Cela reste à voir, 44°50'54N/0°34'19W programme jeunes artistes, CAPC, musée d'art contemporain de Bordeaux, cur. François Poisay
 Zones d'ombres, Centre d'art de la Ferme du Buisson, Noisiel, cur. Julie Pellegrin
- 2008 *Période de flottement*, galerie Ilka Bree, Bordeaux
 Carton plume, Entre, deux propositions pour La Planck, galerie Air de Paris, galerie Léo Scheer, Paris, cur. Keren Detton
 Rencontre-débat, CAPC, Bordeaux, cur. Yann Chateigné
- 2007 *Pièces jointes*, galerie Ilka Bree, Bordeaux
 Où, exposition-vitrine, galerie Où, Marseille, cur. Axelle Galthier
- 2003 *Une grande pièce*, galerie Pollen, Monflanquin

EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2018 *Le temps d'y réfléchir*, exposition des Lauréats du Prix de la Ville, L'Atelier, Nantes
 Soyouz, Galerie Olivier Meyer, Nantes
- 2017 *Make It Last Forever*, MilleFeuilles, Nantes
 Welcome Home#3, Galerie RDV, Nantes
- 2015 Festival Court-Métrange, TNB, Le Cube, Rennes
- 2013 *Seven days a week*, Sprungturm gallery, Cologne, Allemagne, cur. Boris Becker
- 2012 *Preview*, foire d'art contemporain, galerie Ilka Bree, Berlin
 Brot & Salz, Kunstraum Peripherie, Coburg, Allemagne
 L'espace de l'autre, Centre d'art et de photographie, Lectoure
- 2011 *Déballées*, galerie Ilka Bree, Bordeaux
 La nuit défendue, nuit de performances, Pessac
 Crosswords, galerie Jordan-Seydoux, Berlin
 Supplement, Scotty Enterprises gallery, Berlin
- 2010 *Preview*, foire d'art contemporain, galerie Ilka Bree, Berlin
 Atmosphères +, parcours d'art contemporain, Conseil général des Côtes d'Armor

2010	<i>Houzz'houzz'houuu</i> , galerie Ilka Bree, Bordeaux 2008 <i>Nouvelles acquisitions</i> , Artothèque, Pessac <i>L'Annonciade suscite l'imaginaire</i> , journées du patrimoine, Drac Aquitaine, Bordeaux, cur. Bertrand Fleury
2007	<i>Zapping unit</i> : Les petites formes, programmation vidéo, La Ferme du Buisson, Noisiel et itinérance en Seine et Marne, 2008, cur. Marie Auvity & Keren Detton <i>Kunstfilmtag</i> , festival vidéo, Künstlerverein Malkasten, Düsseldorf, Allemagne
2006	<i>Human</i> , Concept Space gallery, Shibukawa, Japon <i>Arcs-boutants</i> , galerie du Haut-Pavé, Paris, cur. Bernard Point <i>Perspectives</i> , galerie Ilka Bree, Bordeaux
2005	<i>Préfixes</i> , galerie La Box, Bourges, cur. Marie Cozette, Keren Detton & Julie Pellegrin <i>Subtil contexte</i> , festival de sculpture Le Vent des Forêts, Meuse, cur. Alexandre Bohn
2001	<i>Mountains, Rivers and Talks</i> , Kunstverein, Unna, Allemagne <i>Cergy novelty #2</i> , galerie La Vitrine, Paris

RESIDENCES & COMMANDES

2017	Prix des arts visuels de la Ville de Nantes Bourse d'aide à l'installation, DRAC Pays de la Loire
2012	Résidence à la Fabrique des Dervaillères, Nantes Bourse d'aide à l'installation, DRAC Aquitaine
2011	Résidence Künstlerhaus, Dortmund, Allemagne Bourse d'aide à la mobilité internationale, résidence à Berlin, Conseil régional d'Aquitaine
2008	Résidence dans un collège, conseil général de l'Hérault
2007	Résidence, Fonderie Darling, Quartier éphémère, Montréal, Canada
2004/2005	Résidence, Stiftung Künstlerdorf, Schöppingen, Allemagne
2004	Bourse d'encouragement d'aide à la création de la Ville de Paris
2003/2004	Commande publique de l'Université de Sports, Bordeaux
2002/2003	Résidence, Pollen, Monflanquin Résidence, Cité internationale des Arts, Paris

BIBLIOGRAPHIE

2015	(<i>Parfois disparaître</i>)*. <i>Convocations imaginaires entre chien et loup</i> écrit par Ilan Michel, collectif Contrefaçons, Rennes
2011	<i>Kiosk n°5, 08 09</i> , Editions DEL'ART
2009	<i>Titre provisoire</i> , monographie coéditée par le Centre d'art de la Ferme du Buisson, et la galerie Ilka Bree, avec le concours du Centre National des Arts Plastiques, Ministère de la Culture et de la Communication, (aide au premier catalogue) Textes de Julie Pellegrin, Pascal Beausse et François Poisay
2007	<i>Les formes du délai</i> , éditions La Box. Textes de Marie Cozette, Keren Detton et Julie Pellegrin
2005	<i>Subtil contexte</i> , édité par Le Vent des forêts
2003	<i>Une grande pièce</i> , édité par Pollen. Texte de Didier Arnaudet

ETUDES

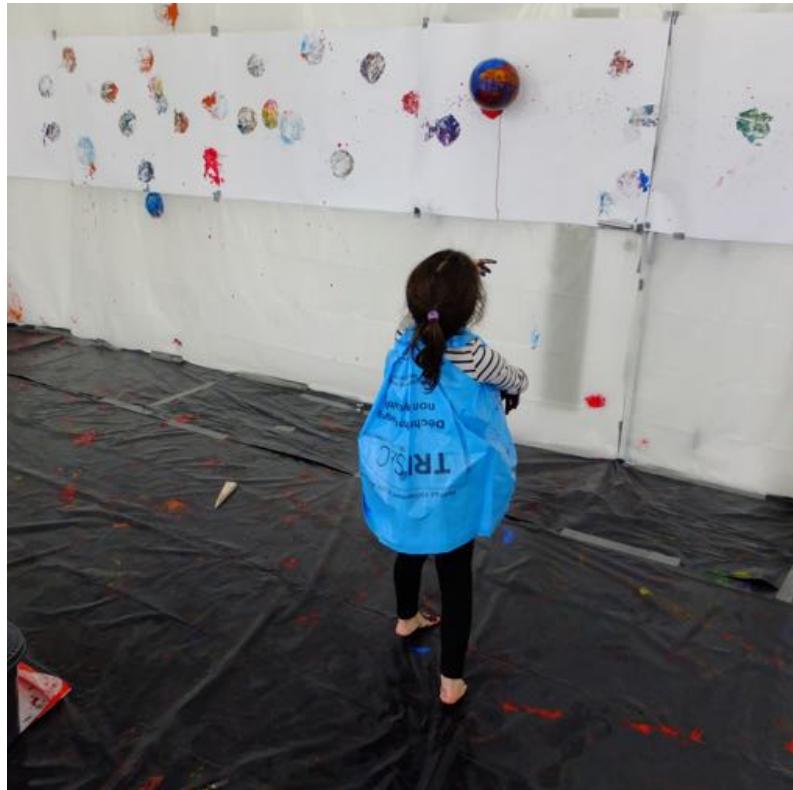
2001	D.N.S.E.P. avec les félicitations du jury, Ecole Nationale Supérieure des Arts, Cergy
1999	D.N.A.P., Ecole des Beaux-Arts, Valenciennes
1998	Diplôme Supérieur de l'Ecole du Louvre, Paris

Le magasin de ballons, 2019

Performance, feuilles de dessin, gouache, ballons.

Ateliers de la Ville, Association Bonus, Nantes.

Des traces d'impact de ballon sur la vitre de l'atelier laissent imaginer une action passée et sont le point de départ de cette performance. Les enfants sont invités à lancer des ballons recouverts de peinture pour créer un wall painting dans l'espace d'exposition.

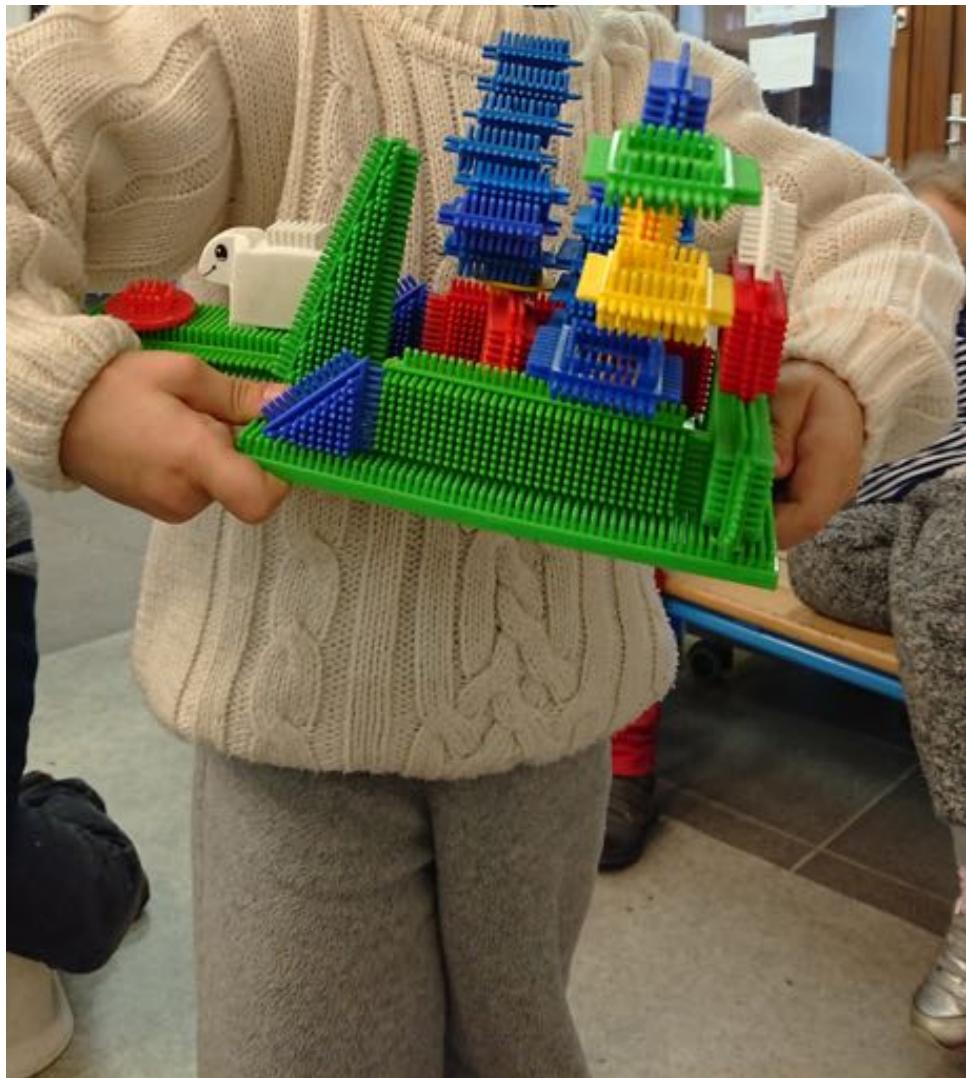


Tout se joue, 2018

Série de 15 photographies, format A3.

Ateliers de la Ville, Association Bonus, Nantes

Cette série montre des photographies d'enfants représentant les constructions qu'ils ont réalisées. Elles évoquent une poétique de l'idée de la création, de la sculpture, de la maquette d'architecture. Les prises de vue soulignent le soin apporté à la présentation de ces formes éphémères à la fois construites et spontanées.



Mise en attente, 2018

Ligne d'aquarelle coulant sur le mur. Dimensions variables.

Exposition des Lauréats du Prix de la ville à L'Atelier, espace d'art contemporain de la ville de Nantes.

Une coulure de peinture divise le mur en deux. Comme un accident survenu dans l'espace du white cube, ce geste simple à la lisière de l'inframince acquière progressivement une force plastique et métaphorique.



Soulever les montagnes, 2018

Performance, feuilles dessin formats Raisin et Grand Aigle.

Ateliers de la Ville, Association Bonus, Nantes

Lors de la performance, l'artiste place l'installation puis quitte l'espace. C'est alors que tout prend vie.



De rien!, 2018

Performance, marche-pied, 25 minutes.

Le Village, site d'expérimentation artistique, Bazouges-la-Pérouse.

L'artiste reste immobile et silencieuse pendant 25 minutes, debout sur un marche-pied.



Montagnes et ponts (titres provisoires), 2017

feuilles dessin format raisin, feuilles de plastique transparent format A4, scotch,
dimensions variables

La Fabrique des Dervallières, Nantes

Ces deux ébauches d'installations invasives sont réalisées avec des matériaux légers.
Elles sont censées occuper tout l'espace de la pièce. Elles se mettent en mouvement et se
transforment, sous l'effet de la lumière, de l'air et l'action volontaire ou non du spectateur.



Avec entrain et enthousiasme (4 mains), 2017

Vidéo, 15', reseaux-artistes.fr/dossiers/caroline-molusson.

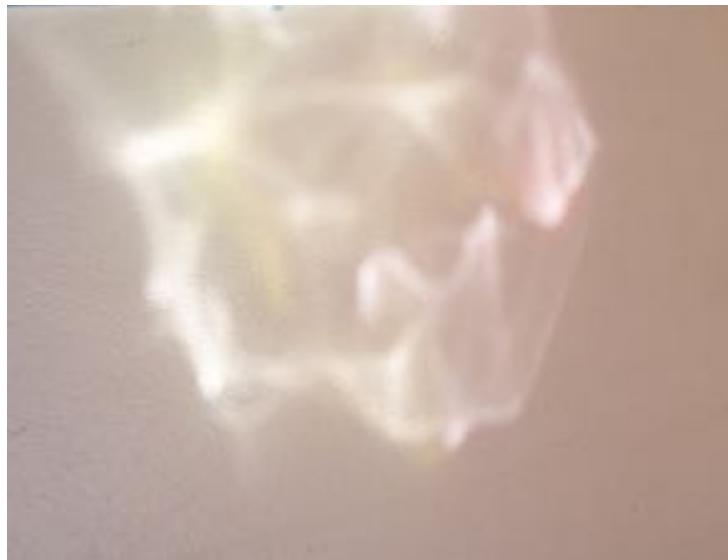
Fabrique des Dervallières, Nantes

Cette vidéo met en scène une série d'expériences et de gestes dans l'espace de l'atelier. La lumière et le mouvement sont utilisés comme matériaux à sculpter, répondant ainsi à la nécessité d'économie de moyens et de techniques.

La présence du corps, des gestes transforme la perception de l'espace qui, tantôt apparaît, tantôt se dissout.

Le hasard et l'accident construisent l'oeuvre; il s'agit de capter la fragilité de l'instant en une seule prise.

Le montage oscille entre brèves actions et plans séquences contemplatifs.

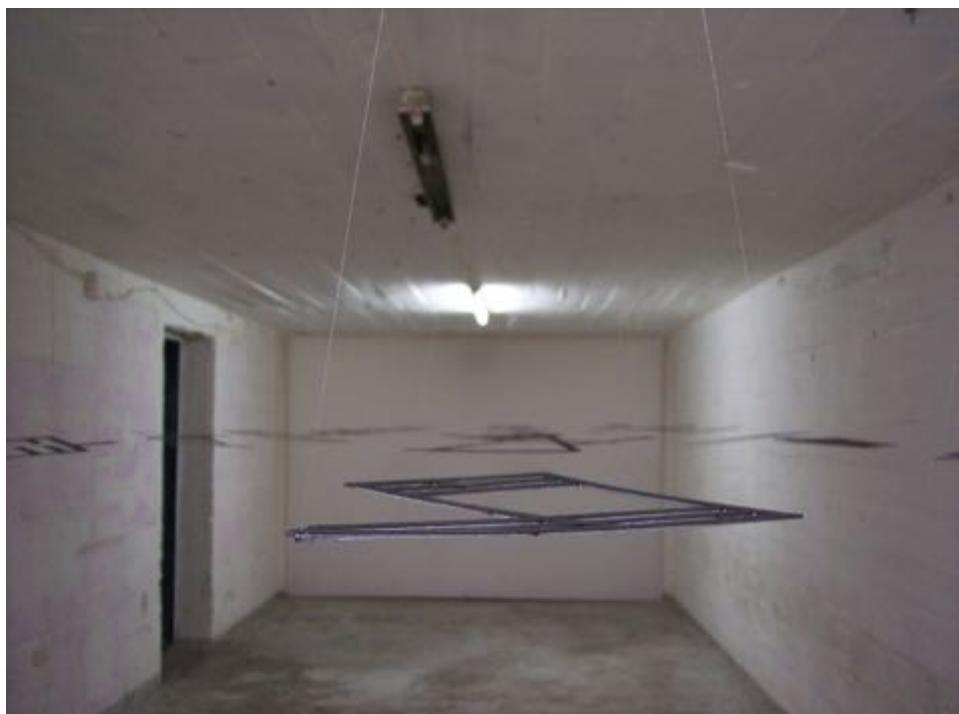


Pièce unique, 2017

Carton plume, feutre noir, fil, scotch, dimensions variables

Blockhaus, Nantes

Il s'agit de modules en carton plume de format A4 colorés au feutre noir sur une face et sur la tranche. La ligne d'horizon créée par les maquettes provoque une vibration de lignes dans l'espace. Les modules, tous différents, sont des plans imaginaires dérivés de l'architecture. Ce sont des formes abstraites qui forment un labyrinthe flottant suspendu à 1m 40 du sol à hauteur de regard. L'espace du Blockhaus devient mouvant grâce au léger balancement des formes. Les plans des maquettes viennent dessiner un tracé de lignes au milieu de la salle. Le dessin des maquettes crée ainsi un effet graphique noir sur fond blanc.



***Parfois apparaître*, 2016**

Série de huit gaufrages, 21 x 30 cm

Blockhaus, Nantes

Ces gravures représentent des sculptures. Mouvantes, les lignes jouent avec la lumière s'effaçant ou s'affirmant. Elles semblent se dessiner avec l'éclairage. Le papier est sculpté, on peut le lire à la fois en creux et en relief.



Ce qui me fait rêver, 2015

Plaques de polycarbonate, dimensions variables

Zan Gallery

L'installation évoque un mouvement de vagues et la lumière se reflète sur elle diluant le matériau jusqu'à le faire disparaître.



Je ne suis pas sûre d'être là, 2015

performance dansée, 10' visible sur le site www.reseaux-artistes.fr/dossiers/caroline-molusson
Galerie Art et Essai, Rennes

C'est un travail tout en tension, sur le fil, la possibilité du risque permanent. Cette performance évoque les mythes fondateurs, les gestes primitifs et convoque les ancêtres. La performeuse oscille entre maîtrise et fragilité, tension et force. Le géant et le minuscule, la chaleur et l'énergie se déploient. L'espace s'agrandit et se rétrécit au fil des mouvements. Selon Yvonne Rainer la performance est un acte qui lui permet de s'éprouver comme un individu à part entière.



Passage à vide, 2012

Feuilles de PVC, dimensions variables, hauteur 2 m

Künstlerhaus, Dortmund

Le matériau transparent et peu visible remplit l'espace et empêche son accès. L'installation laisse une impression atmosphérique au spectateur.



Image du monde flottant, 2012

Plaques de polystyrène, dimensions variables
galerie Ilka Bree, Bordeaux

L'installation occupe les deux tiers de la surface de la galerie, elle est réalisée à partir de plaques de polystyrène et s'offre au regard comme un paysage monochrome accidenté, installé à 1m 30 environ au-dessus du sol. Les ombres portées des plaques sur le mur diluent les murs, ouvrant ainsi l'espace. Flottante et invasive, l'œuvre découpe la galerie en deux, fend le vide en recréant un espace dans l'espace parvenant ainsi à établir une relation entre sculpture et architecture.



La deuxième fois, 2012

Plaques de polycarbonate, 1,30 m de large, hauteur 2,50 m

Preview Art fair, Berlin

Cette pièce est composée de deux volumes placés en miroir. Elle est réalisée avec un matériau transparent et souple qui crée avec la lumière un réseau de reflets lumineux sur le mur, en brouillant les limites physiques de la sculpture.



Cela reste à voir, 2009

Tube de carton, bassine plastique, système électronique, 2 m de haut
CAPC, musée d'art contemporain, Bordeaux

Cette sculpture représente tout ce que les spectateurs détestent dans l'art contemporain : une bassine en plastique est posée en équilibre en haut d'un tube en carton et on affirme que c'est de l'art. Mais soudain, la bassine bascule pendant un très bref instant, et se remet en place. L'oeuvre surgit à ce très court instant que le spectateur peut manquer.

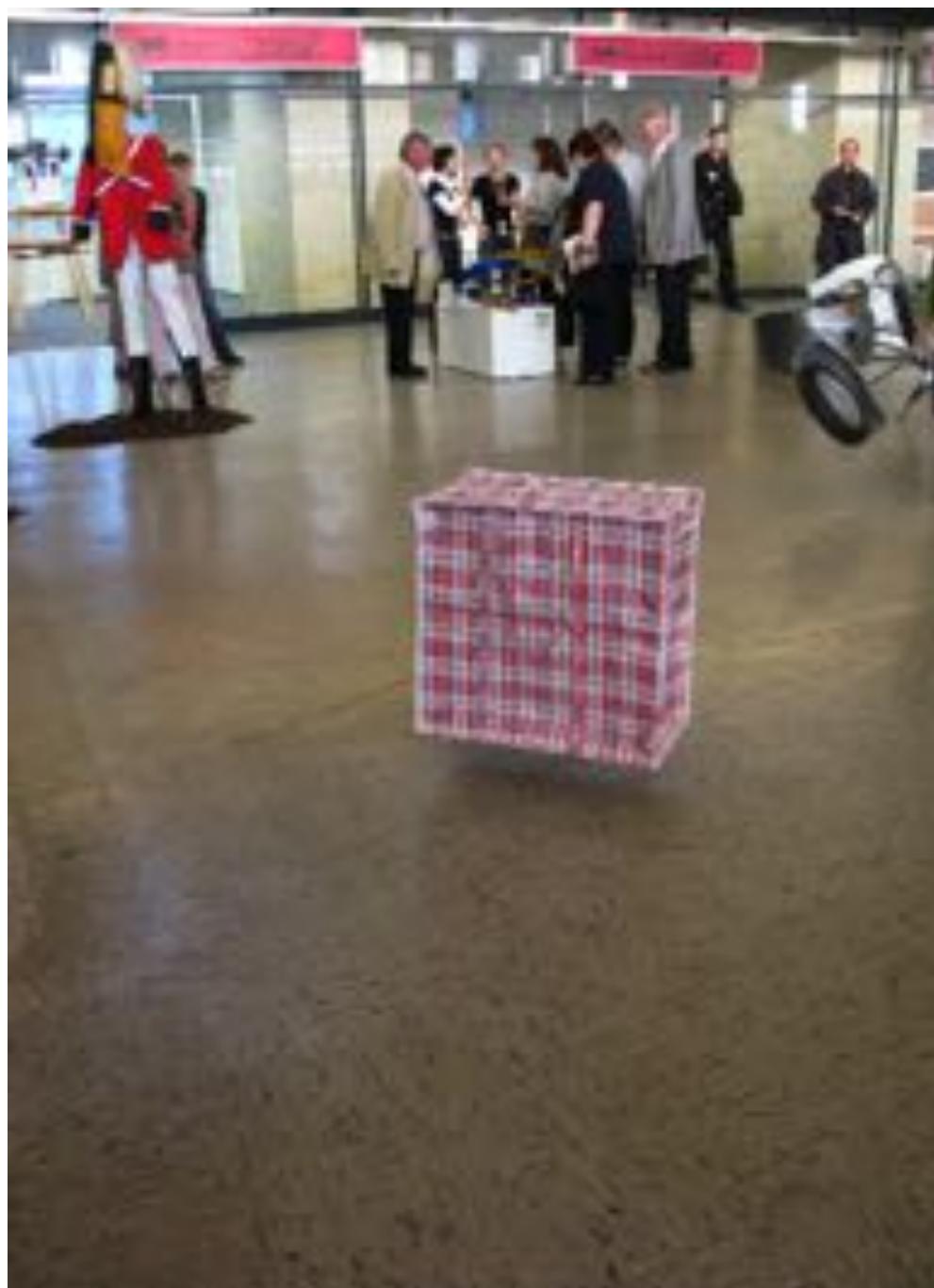


Sac, 2009

Sac plastique, fil transparent, ballon d'hélium, dimensions variables

Preview, Art Fair, Berlin

Dans le hall d'un aéroport transformé en foire d'art contemporain, un sac flotte discrètement au dessus du sol. Il surprend et intrigue par son léger mouvement, imperceptible au premier abord. L'oeuvre conçue spécialement pour ce lieu et ce contexte de foire, sac vide perdu au milieu d'oeuvres de grandes dimensions, affiche son économie de moyens tout en proposant une poésie dérisoire.



On commence quand on a fini, 2009

Détecteurs infrarouges, spots, bande son, caisson lumineux

Centre d'Art de la Ferme du Buisson, Noisy-le-Grand

Ce parcours plongé dans l'obscurité est conçu comme un scénario. Des lumières et des sons se déclenchent au passage du spectateur le plongeant dans un univers cinématographique.



Pièce montée, 2009

Moquette, câbles, 230 cm de haut

Centre d'Art de la Ferme du Buisson, Noisiel

La moquette de la pièce est découpée en croix en son centre. Les bords de cette découpe sont relevés et le sol passe à la verticale.



Entre les lignes, 2008

Carton peint, dimensions variables

Résidence au collège de Villeneuve-lès-Maguelone, Hérault

Les lignes du tracé du terrain de sport se dédoublent et se soulèvent, laissant apparaître un espace en trois dimensions.

Le terrain de sport dérive vers de nouveaux usages, pratiques ou imaginaires.



On n'y voit rien, 2008

Plexiglas, 35 cm de haut, longueur variable

CAPC, musée d'art contemporain, Bordeaux

De cette inscription transparente on ne voit d'abord que l'ombre. Ce qui est écrit est exactement ce qui est ressenti par le spectateur lorsqu'il regarde l'oeuvre.



Période de flottement, 2008

Plaque de plexiglas, peinture blanche, 300 x 200 cm

Galerie Ilka Bree, Bordeaux

Une bande de peinture blanche barre en son centre une grande plaque de plexiglas transparent. La plaque de plexiglas est invisible au premier regard et un nuage semble flotter dans l'espace. L'oeuvre agit comme un passage flou avant que l'oeil ne refasse une mise au point. Elle évoque un moment de flottement de la perception avant le réajustement. C'est dans cet intervalle que la perception vacille et que l'oeuvre existe.



C'est extraordinaire, 2008

Installation vidéo, couleur, sonore, 12', plaque de plexiglas 300 x 200 cm

www.carolinemolusson.com/videos

Galerie Ilka Bree, Bordeaux

Cette vidéo est filmée dans deux expositions à travers un sac plastique. Des oeuvres, il ne reste que des signaux lumineux et sonores dans lesquels l'œil voyage.



Carton plume, 2008

Carton plume, 120 x 168 cm

La Planck, galerie Air de Paris, Paris

L'oeuvre est un panneau de carton plume suspendu au-dessus du bureau d'accueil de la galerie. Le panneau crée un trou dans l'espace. Il joue sur le dialogue entre la platitude d'une image et la profondeur d'un espace et la façon dont notre perception navigue entre les deux. *Carton plume* interroge la manière dont l'oeuvre va surgir dans le champ de vision du spectateur, et comment d'un geste on peut intervenir dans l'espace pour en changer sa perception.



Sans Titre, 2008

performance, fumigènes colorés

Résidence au collège de Villeneuve-lès-Maguelone, Hérault

Un nuage coloré apparaît à la fenêtre d'une salle de classe pendant un cours.



Icosaèdre, 2007

Plexiglas coloré, scotch, dimensions variables

Galerie Ilka Bree, Bordeaux

Cette sculpture est réalisée à partir du patron de l'icosaèdre, volume géométrique à 20 faces. Malgré sa grande dimension il est fixé par du scotch comme pour une maquette. Le volume laissé ouvert reste inachevé, sans forme définitive.



La seule chose à faire, 2007

Vidéo, couleur, sonore, 50”

Résidence, Fonderie Darling, Quartier éphémère, Montréal

En improvisant devant une projection de la vidéo de Bruce Nauman *Square dance*, 1967-68, l'artiste ouvre un nouvel espace imaginaire dans lequel la rencontre est possible.



Au sud des nuages, 2007

Vidéo, couleur, sonore, 8'

Galerie Ilka Bree, Bordeaux

Cette vidéo montre une série d'expériences dans la galerie comme autant de projets d'installations in situ.



Où, 2007

Vidéo, couleur, sonore, 11', boucle

Galerie Où, Marseille

La vidéo montre un plan fixe de l'intérieur de la galerie. Des jeux de lumière, des déplacements et des changements d'échelle transforment dans un rythme continu la perception de l'espace.



Un bon plan, 2006

Polystyrène, 600 x 300 cm

Galerie La Box, Bourges

Cette installation réalisée sur mesure pour la salle de la galerie peut être vue comme une maquette à l'échelle : 1. La forme de la sculpture est le résultat d'une recherche à partir du plan de la galerie, de pliages et de découpages, sur le déploiement, à partir d'une surface plane, d'un espace en profondeur. La structure semble flotter, elle permet la circulation du regard dans tout l'espace redessinant le vide à l'intérieur de l'espace. Ce travail articule une relation maquette-sculpture-architecture.



À peu près, 2006

Vidéo, couleur, sonore, 22', boucle

Arcs-boutants, galerie du Haut-Pavé, Paris

Un personnage se déplace et réagit devant la projection d'une vidéo montrant un parcours dans des pièces et couloirs.



(...)

Caroline Molusson choisit le volume du fond en présentant une vidéo qui témoigne par sa propre attitude de sa prise en compte de l'espace. L'autoportrait de sa silhouette se plie ou se dresse, se courbe ou se bande, s'allonge ou se ferme, se recule ou s'arc-boute sur les parois virtuelles d'un lieu créé à partir de ses maquettes architecturales. Elle passe des portes, traverse des murs ou est traversée elle-même par ces constructions immatérielles à l'aspect fragile qui font douter de la solidité du lieu où nous sommes. De temps en temps, de retour à la position verticale, elle semble se fragiliser par le glissement latéral de l'espace qu'elle filme et qui la met en péril. (...)

C'est ainsi que Caroline fait basculer vers l'avant le pont-levis de la porte, qui de vide à franchir, devient couvercle rabattu sur sa silhouette.

Le rythme sonore des cinq films successifs de ce programme scande le mime de combats solitaires qui toujours s'animent de confrontations avec des murs/couloirs ou des pièces immatérielles.

De temps en temps, après passages au travers de battants de portes fantomatiques, ces architectures perdent leur pseudo-réalité au profit d'espaces entre ciel et terre, couverts ou lumineux, mais toujours d'une nébulosité impalpable et infinie.

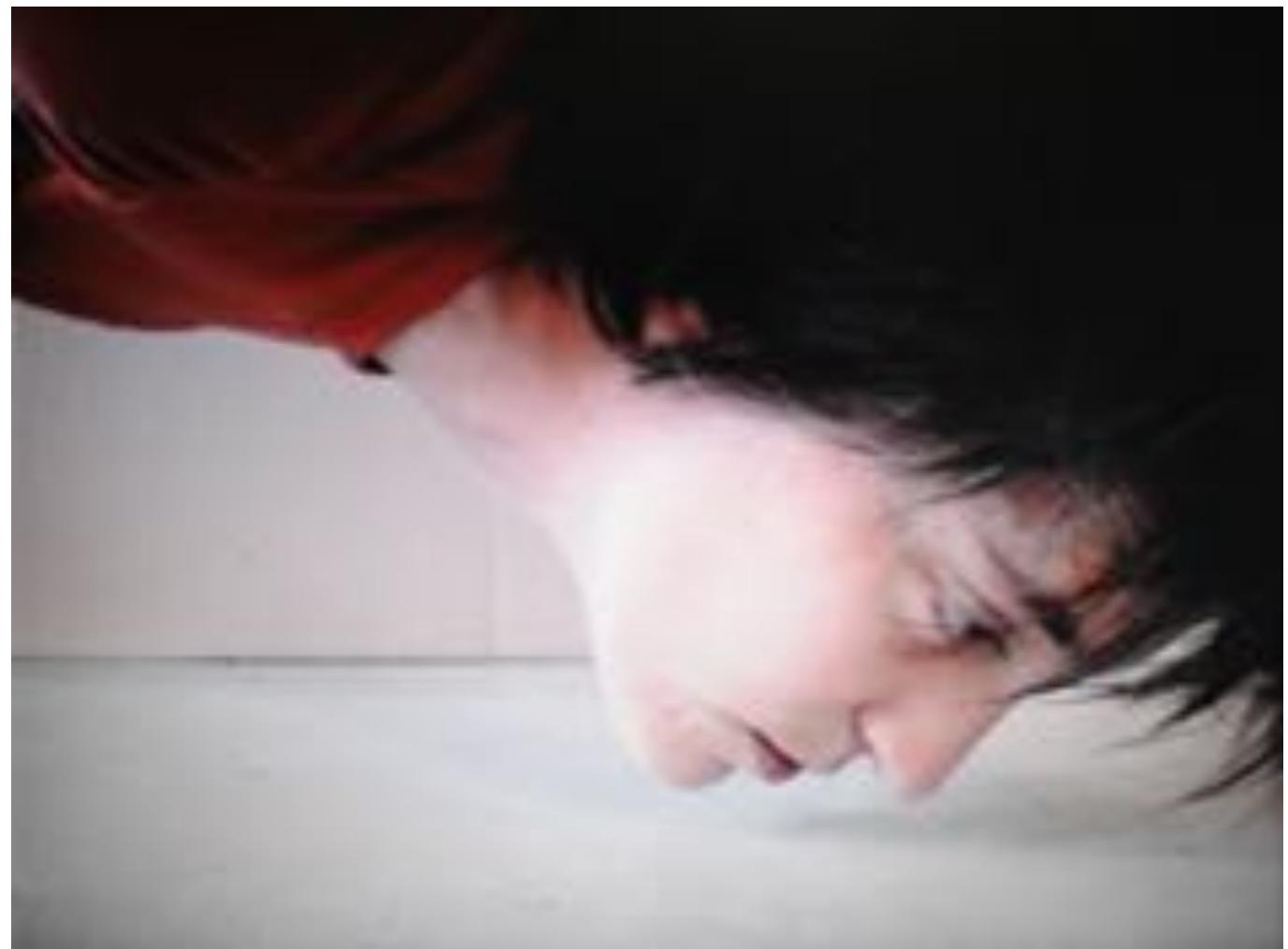
Bernard Point, décembre 2006.

Autoportait, 2005

Vidéo, couleur, sonore, 35'', boucle

Mountains, Rivers and Talks, Kunstverein, Unna, Allemagne

Une tête entre et sort du cadre à un rythme pendulaire en frôlant doucement le sol.



Titre provisoire, 2005

A plat, dalle de béton, briques, 250 m²

Le Vent des forêts, Meuse

Le point de départ de ce projet est une maison en construction aux dimensions réelles d'un petit pavillon standard. Les éléments constitutifs y sont redéployés, on passe de trois à deux dimensions, à l'inverse du passage habituel du plan à la construction.

La maison devient un espace sans limites entre intérieur et extérieur et elle décale notre perception habituelle de l'habitation.

La forme perturbe la lecture et la fonctionnalité de la construction et convoque le rêve et le jeu. C'est une réalisation ambiguë, entre la sculpture, l'architecture et la maquette, qui donne au paysage un aspect étrange et poétique.



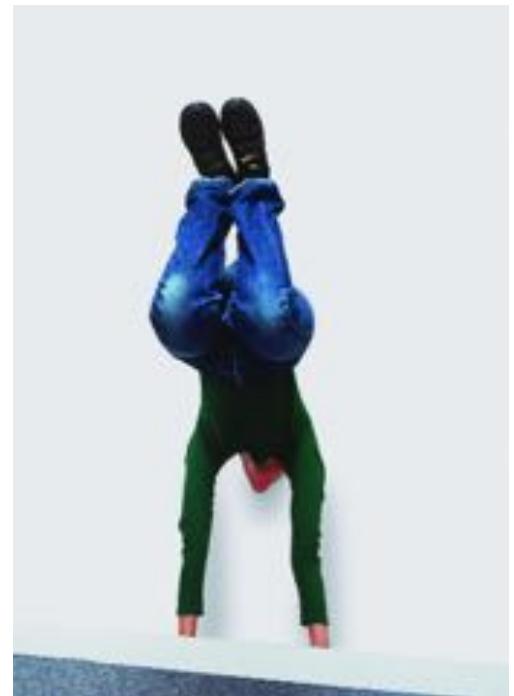
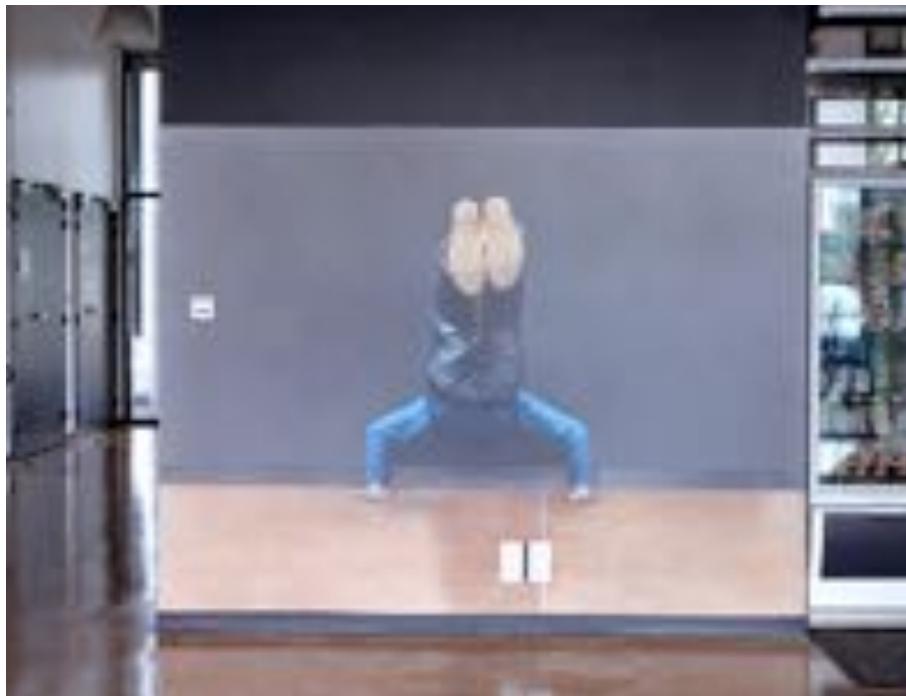
Prolongations, 2004

Série de trois photographies couleur, 236 x 180 cm ,150 x 180 cm, 150 x 180 cm,
2004

Commande publique dans le cadre du 1%, Université des Sports de Bordeaux

Les tirages sont placés à différents endroits du bâtiment : hall d'entrée, couloir, sas d'entrée de l'amphithéâtre.

L'espace représenté dans les images est celui dans lequel les tirages sont placés. Le personnage à échelle :1 situé au premier plan est en suspension basculant dans un autre espace celui de l'arrière-plan de l'image, il traverse les plinthes comme s'il allait pénétrer à l'intérieur du mur, dans une autre dimension, cachée et inconnue.



Une grande pièce, 2003

Bois, papier peint, moquette, 300 x 250 x 300 cm de haut

Galerie Pollen, Monflanquin

L'installation montre une pièce de 15 m² dont le sol se replie faisant basculer les murs. Le spectateur peut expérimenter la transformation d'un espace habituel en un espace mouvant.



Pièces sonores

Ce sont des œuvres qui s'inscrivent dans ma recherche d'œuvres "invisibles" et inphotographiables qui ont pour but de "toucher" le spectateur avec d'autres sens que la vue. La physicalité du son et sa matière font surgir des images rendant le spectateur créateur et actif. Le son permet de fabriquer un scénario d'exposition et de donner des sensations d'espace entre présence et absence.

La découpe du vide est récurrente dans mon travail de sculpture et le son est utilisé pour transformer la perception d'un espace vide. Le son sculpte l'espace et peut faire apparaître de nouvelles perceptions spatiales évoquant la sensation d'infini à l'intérieur d'un lieu déterminé.

Ronde de nuit, 2015 écoutable sur le site www.reseaux-artistes.fr/dossiers/caroline-molusson

Cette bande-son a été réalisée pour l'exposition *Je ne suis pas sûre d'être là*, à la galerie Art et Essai de Rennes. On entend d'abord les sons que fait un artiste dans son atelier, puis des sons extérieurs. La bande est diffusée sur trois paires d'enceintes, ce qui fait circuler le son dans l'espace, enveloppe et perd le spectateur. Elle est diffusée dans l'obscurité.

Strawberryfields, 2009

Dans l'exposition au CAPC *Cela reste à voir*, une strophe de la chanson *Strawberryfields forever* des Beatles, chantée a capella est diffusée toutes les 7 min dans les toilettes. La provenance du son est indéterminée donnant l'impression à l'usager que quelqu'un chante. L'œuvre, invisible, ne dure qu'un instant.

On commence quand on a fini, 2009

Dans l'exposition *Zones d'ombres* au Centre d'art de la Ferme du Buisson, cette installation jouait entre autres de déclenchements sonores à l'approche du visiteur. On pouvait entendre Robert de Niro dans *Taxi Driver* dire "and suddenly, there is a change" et, en sortant de l'espace, une voix masculine crier "coupez!".

Concert de casiers, 2008

Concert de chaises, 2008

Lors d'une résidence au collège de Villeneuve-lès-Maguelone dans l'Hérault, j'ai travaillé avec les élèves sur des "concerts" de casiers et de chaises qui ont été diffusés dans une salle de classe vide fermée, aux fenêtres laissées ouvertes. Le son extrêmement fort contrastait avec l'immobilité de la classe vide.

Lied vom Kindheit d'après le poème de Peter Handke, 2005

Ce poème était diffusé lors de l'exposition collective *Rivers, Mountains, Talks* à la Kunstverein de Unna en Allemagne. Les strophes du poème étaient espacées de longs temps de silence. La voix traversait l'espace de façon inattendue. Lors du vernissage les invités se sont soudainement tus lorsque la voix s'est fait entendre, créant ainsi un moment collectif extrêmement fort.